

Dans les services monétaires non marchands, le travail est productif de valeur

Jean-Marie Harribey

La Nouvelle Revue du Travail, n° 15

<https://journals.openedition.org/nrt/6176>

« *Le marxisme est l'ensemble des contresens qui ont été faits sur Marx.* »
Michel Henry, *Marx*, Paris, Gallimard, tome I, 1976, p. 9.

« *La difficulté n'est pas de comprendre les idées nouvelles, elle est d'échapper aux idées anciennes.* »
John Maynard Keynes, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, Paris, Payot, 1969, p. 12.

Résumé

Au cours du XX^e siècle, un secteur d'activités publiques s'est développé pour procurer des services qui ont la particularité d'être gratuits, au sens où leur coût de production est socialisé. Ces services sont évalués monétairement, mais, du fait de leur socialisation, ils sont non marchands : ainsi en est-il notamment de l'éducation publique et des soins de santé publics. Le problème est de savoir d'où provient leur valeur économique. Cet article propose la réponse suivante : le travail réalisé dans ce secteur est productif de valeur, qui n'est pas soustraite au secteur marchand, mais qui s'y ajoute. En appliquant le concept de validation sociale de Marx, nous montrons que ce travail est validé par décision collective. L'article examine ensuite la discussion née autour de cette thèse qui s'oppose tant à la conception libérale qu'à la conception marxiste traditionnelle.

Mots clés : monnaie, non-marchand, travail, valeur, validation sociale

Le monde connaît en ce début de XXI^e siècle une grave crise structurelle, due aux transformations du capitalisme, mais que celui-ci tente de surmonter en pratiquant, d'une part, une fuite en avant dans la financiarisation de toutes les activités humaines, et en imposant, d'autre part, des politiques d'austérité salariale et de contraction des droits sociaux. Néanmoins, les politiques néolibérales n'ont pas réussi à effacer complètement le domaine des activités qui restent en dehors de la loi du marché. Au cours du XX^e siècle, les luttes sociales avaient notamment permis d'instituer une école publique et un secteur hospitalier qui restent « gratuits », c'est-à-dire dont le coût est socialisé, de même que nombre de services dispensés par les collectivités territoriales. Ces activités définissent ainsi une sphère monétaire mais non marchande.¹ Certes, le périmètre de cette sphère est sans cesse menacé, voire restreint, mais sans que son existence soit totalement remise en cause. Ce n'est pas faute pourtant d'une pression idéologique constante contre les prélèvements obligatoires destinés à payer les services non marchands. Trop élevés, dit-on partout ! Et surtout, prélevés sur la seule valeur marchande légitime : « l'économie gratuite est intégralement financée par les

¹ Nous présenterons plus loin un schéma pour distinguer les concepts de monétaire et non-monétaire, ainsi que ceux de marchand et non-marchand. Nous emploierons indifféremment dans l'article les termes « sphère » et « secteur ».

producteurs de richesses marchandes, ceux qui, au sens propre, font du fric »². On ne saurait mieux dire pour exprimer la pensée économique libérale néoclassique.

Face à une telle affirmation, la pensée keynésienne se borne à présenter l'argument, au demeurant exact, de l'effet du multiplicateur³ de la dépense publique sur les activités privées, sans aborder le concept même de production de valeur des services monétaires non marchands. Quant à la thèse véhiculée par le courant marxiste traditionnel, elle exprime pratiquement la même chose que l'idée libérale : les services non marchands sont financés par un prélèvement sur la plus-value capitaliste produite par les travailleurs employés par le capital. Une telle proximité a de quoi surprendre. Nous avons entrepris un démontage systématique de cette assertion, en revenant à l'esprit et à la lettre de la théorie de la valeur de Karl Marx. Cet article vise à montrer que les travailleurs employés dans la sphère monétaire non marchande produisent de la valeur économique, dès l'instant où leur activité est socialement validée. L'enjeu est théorique et aussi stratégique et politique, afin de pouvoir faire obstacle à la marchandisation généralisée des activités humaines et au rétrécissement progressif des espaces non marchands. Nous conduirons cette analyse en trois temps : 1) la validation sociale du travail est au cœur de la théorie de la valeur de Marx ; 2) en quoi le travail dans la sphère monétaire non marchande est-il productif ? ; 3) la discussion critique de cette thèse.

1. Au centre de la valeur chez Marx : la validation sociale du travail

Lorsque Marx entreprend sa « critique de l'économie politique », il dispose du matériau laissé par l'économie politique classique. Même s'il fait déjà l'objet de discussions un peu plus tôt pendant le siècle des Lumières, le concept de valeur est introduit véritablement à la fin du XVIII^e siècle, sous la plume d'Adam Smith⁴, puis, quelques décennies plus tard, sous celle de David Ricardo⁵. Tous les deux ont sous les yeux la naissance du capitalisme industriel, le développement de la division du travail et des échanges. Se pose donc le problème de savoir ce qui détermine la valeur des marchandises échangées. L'un et l'autre reprennent la distinction dont Aristote avait eu l'intuition deux millénaires auparavant. Les marchandises possèdent une valeur d'usage ou utilité, pour laquelle elles sont désirées, et une valeur d'échange entre elles. C'est sur cette dernière que se focalise la discussion à partir d'une double affirmation de Smith et de Ricardo : la valeur d'échange ne se déduit pas de la valeur d'usage ; elle est déterminée par la quantité de travail que les marchandises contiennent. Mais Smith hésite entre une conception de la quantité de travail qu'une marchandise peut acheter (c'est ce qu'il appelle le « travail commandé ») et une conception du travail nécessaire pour produire la marchandise (le « travail incorporé »). Ricardo tranche en faveur du travail direct et indirect incorporé, dont il tirera l'idée que la richesse de la société s'étend au-delà de la seule valeur économique⁶. Ainsi s'affirme avec Ricardo la théorie dite de la valeur-travail, confirmant les prémisses avancées au Moyen Âge par Ibn Khaldoun, puis aux XVII^e et XVIII^e siècles par Antoine de Montchrestien, William Petty et Richard Cantillon.

² Jean Peyrelevade, « Quand l'économie du partage aveugle les anticapitalistes », *Les Échos*, 20 janvier 2016.

³ Principe du multiplicateur : un investissement supplémentaire déclenche une production et un revenu plus que proportionnels ; la démonstration est fondée sur l'hypothèse d'une propension marginale à consommer comprise entre 0 et 1 : plus elle est grande et donc proche de 1, plus le multiplicateur est important.

⁴ Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, 1776, Paris, GF-Flammarion, 1991, 2 volumes.

⁵ David Ricardo, *Principes de l'économie politique et de l'impôt*, 1817, Paris, GF-Flammarion, 1992.

⁶ Sur la distinction entre richesse et valeur, voir Jean-Marie Harribey, *La richesse, la valeur et l'inestimable, Fondements d'une critique socio-écologique de l'économie capitaliste*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2013.

C'est sur cette base que Karl Marx bâtit sa critique du capitalisme, car les lois de l'économie ne sont pas naturelles, elles sont sociales et historiques. Dans le Livre I du *Capital*⁷, il dresse le modèle abstrait – l'idéal-type au sens de Max Weber – de la marchandise, de l'argent, de la valeur et du capital. Il opère deux modifications radicales par rapport à la valeur-travail de Ricardo. D'abord, il récuse la notion de « valeur du travail », car elle occulte la distinction entre la valeur de la force de travail (le salaire) et la valeur de ce que celle-ci produit et dont une partie est appropriée par les capitalistes (le profit), grossissant ainsi le capital d'une plus-value, pour une accumulation potentiellement sans fin. Ensuite, Marx transforme le modèle binaire de l'économie politique anglaise valeur d'usage/valeur d'échange en un triptyque : la *valeur d'usage* est une condition pour que soit produite de la *valeur* ; cette dernière est une fraction du travail socialement validé monétairement, et elle apparaît dans l'échange par le biais d'une proportion, la *valeur d'échange* qui est mesurée par l'équivalent monétaire de la quantité de travail socialement nécessaire, une fois satisfaite l'exigence d'un taux moyen de profit pour le capital. La nouveauté apportée ici par Marx est donc l'idée de *validation sociale du travail* par le biais de l'échange marchand, sans lequel le travail aurait été effectué en pure perte car aucune valeur monétaire n'aurait vu le jour.

« Par un contraste des plus criants avec la grossièreté du corps de la marchandise, il n'est pas un atome de matière qui pénètre dans sa valeur. On peut tourner et retourner à volonté une marchandise prise à part, en tant qu'objet de valeur, elle est insaisissable. Si l'on se souvient cependant que les valeurs des marchandises n'ont qu'une réalité purement sociale, qu'elles ne l'acquièrent qu'en tant qu'elles sont des expressions de la même unité sociale, du travail humain, il devient évident que cette réalité sociale ne peut se manifester aussi que dans les transactions sociales, dans les rapports des marchandises les unes avec les autres. En fait nous sommes partis de la valeur d'échange ou du rapport d'échange des marchandises pour trouver les traces de leur valeur qui y est cachée. Il nous faut revenir maintenant à cette forme sous laquelle la valeur nous est d'abord apparue. Chacun sait, lors même qu'il ne sert rien par ailleurs, que les marchandises possèdent une forme valeur particulière qui contraste avec leurs formes naturelles, la forme monnaie. »⁸

« Première métamorphose de la marchandise, sa vente. La valeur de la marchandise saute de son propre corps dans celui de l'or. C'est son saut périlleux. S'il manque, elle ne s'en portera pas plus mal, mais son possesseur sera frustré. Tout en multipliant ses besoins, la division sociale du travail a du même coup rétréci sa capacité productive. C'est précisément pourquoi son produit ne lui sert que de valeur d'échange ou d'équivalent général. Toutefois, il n'acquiert cette forme qu'en se convertissant en argent, et l'argent se trouve dans la poche d'autrui. Pour le tirer de là, il faut avant tout que la marchandise soit valeur d'usage pour l'acheteur, que le travail dépensé en elle l'ait été sous une forme socialement utile ou qu'il soit légitimé comme branche de la division sociale du travail. »⁹

Dans ces extraits, le concept de *validation sociale*, que Marx illustre par la métaphore du « saut périlleux de la marchandise », doit être compris dans les trois dimensions suivantes :

- la marchandise doit être socialement utile (valeur d'usage condition nécessaire mais non suffisante de la valeur économique) ;
- le travail est légitimé comme fraction de la division sociale du travail ;
- cette légitimation a lieu sur le marché, lors de l'échange.

L'idée principale qu'il faut retenir est donc que le travail n'est productif de valeur que si – et seulement si – il est socialement validé. Les controverses sur le soi-disant essentialisme de la valeur chez Marx perdent alors toute pertinence : la valeur n'est pas une qualité intrinsèque de la marchandise. La valeur est une construction sociale, et c'est le marché qui

⁷ Karl Marx, *Le Capital*, Livre I, 1867, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, tome I, 1965.

⁸ Karl Marx, *Le Capital*, Livre I, *op. cit.*, p. 576-577.

⁹ Karl Marx, *Le Capital*, Livre I, *op. cit.*, p. 644-645 ; voir aussi p. 618-619.

est l'opérateur de la validation.¹⁰ Autrement dit, la validation est le point de passage du travail à la valeur monétaire. En conséquence, on peut intégrer les principaux aspects du renouveau de la théorie de la monnaie apporté par les socio-économistes régulationnistes-institutionnalistes¹¹ : la monnaie est une institution sociale par le biais de laquelle l'échange valide les travaux privés. À la nuance de taille près que, à notre sens, ce renouveau théorique sur la monnaie n'est pas alternatif à la théorie de la valeur. Autrement dit, la théorie de la monnaie ne peut pas se passer de la théorie de la valeur de Marx.¹² Mieux, cette dernière est en même temps une théorie de la monnaie. C'est une manière de dire que la valeur est toujours monétaire. Ou que la valeur n'est « réalisée » que monétairement, c'est-à-dire lorsque le travail est transformé en monnaie. Cela correspond aussi au moment que Marx appelait la transformation du travail concret en travail abstrait.

Une fois formulée, comment la problématique précédente peut-elle servir à analyser une société capitaliste concrète ? Dans les *Grundrisse*, Marx reprend l'exemple de l'économiste anglais, proche des classiques, Nassau William Senior : « N'est-il pas aberrant, demande par exemple (ou du moins dans des termes approchants) Monsieur Senior, que le facteur de pianos soit considéré comme un *travailleur productif* et pas le *pianiste*, alors que, pourtant, sans pianiste, le piano serait une absurdité ? Et pourtant c'est exact. Le facteur de pianos reproduit du *capital* ; le pianiste n'échange son travail que contre du revenu. »¹³ Nous considérons pour notre part que l'objection de Marx n'est pas suffisante parce que quatre cas de figure au sujet du pianiste de Senior sont à envisager, qui correspondent à quatre modes de production abstraits différents.

Premièrement, le musicien vient faire son récital devant son mécène et reçoit ensuite son obole des mains généreuses de son Altesse (tel fut le sort de Mozart à la cour de Vienne et de tant d'autres). C'est de ce cas dont parle Marx dans la citation ci-dessus et il le fait de manière correcte, car le revenu dépensé pour rémunérer l'artiste ne servira pas à augmenter le capital de son propriétaire, mais ce cas ne reflète donc pas le mode de production capitaliste.

Deuxièmement, le musicien est un artisan qui, au contraire de l'artiste mozartien, vend son produit à sa valeur reconnue par le marché, laquelle excède la valeur de sa seule force de travail, ce qui lui permet d'accumuler du capital à petite échelle.

Troisièmement, le musicien est employé comme professeur dans une école de musique privée appartenant à un capitaliste cherchant la rentabilité de son capital : le musicien est productif de capital. C'est, sans conteste, également le point de vue de Marx.

Le problème théorique naît avec le quatrième cas de figure possible : le musicien est employé par l'État ou une collectivité publique qui ont décidé que tous les enfants devaient apprendre la musique en même temps que le calcul. Faut-il ranger ce musicien dans la même catégorie que Mozart ? Telle est la question à laquelle nous proposons de réfléchir.

¹⁰ Voir la discussion entre le livre d'André Orléan, *L'empire de la valeur, Refonder l'économie*, Paris, Seuil, 2011, et le nôtre, *La richesse, la valeur et l'inestimable*, op. cit. : Jean-Marie Harribey, « Du travail à la monnaie, essai de perspective sociale de la valeur, Examen critique de la vision autoréférentielle de la valeur et de la monnaie », Colloque « Institutionnalismes monétaires francophones : bilan, perspectives et regards internationaux », Lyon, 1-3 juin 2016, *Économie et Institutions*, n° 26, 2017, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/valeur/monnaie-valeur.pdf>.

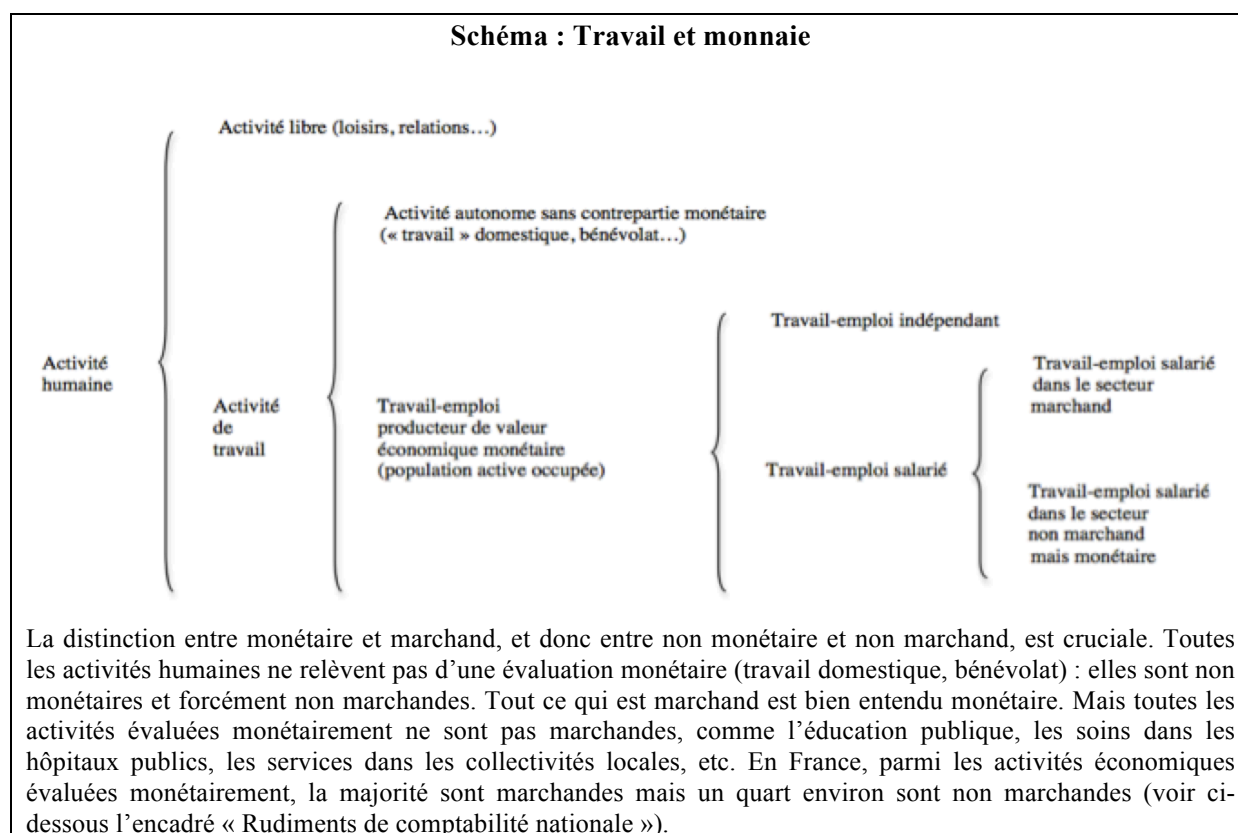
¹¹ Michel Aglietta et André Orléan, *La violence de la monnaie*, Paris, PUF, 1982 ; *La monnaie souveraine*, Paris, Odile Jacob, 1998 ; *La monnaie entre violence et confiance*, Paris, Odile Jacob, 2002. Michel Aglietta, en collaboration avec Pepita Ould Ahmed et Jean-François Ponsot, *La monnaie entre dettes et souveraineté*, Paris, Odile Jacob, 2016.

¹² Voir Les Économistes atterrés (Jean-Marie Harribey, Esther Jeffers, Jonathan Marie, Dominique Plihon, Jean-François Ponsot), *La monnaie, un enjeu politique*, Paris, Seuil, Points, 2018.

¹³ Karl Marx, *Manuscrits de 1857-1857 (« Grundrisse »)*, Paris, Éditions sociales, tome I, 1980, p. 244.

2. Le travail productif de valeur dans la sphère monétaire non marchande

À côté de la production capitaliste proprement dite, il existe dans toutes les sociétés modernes dominées par le capitalisme un secteur soustrait à la logique du capital et où sont produits des services monétaires non marchands, sous l'égide de l'État, des collectivités territoriales, ou même d'associations à but non lucratif (voir le schéma ci-dessous). Ce secteur a des contours et une étendue très variables selon les pays et leurs histoires sociales, car l'institution d'une école non marchande, de soins non marchands, etc., est toujours le résultat de luttes s'étant étalées sur plus d'un siècle. Il existe donc un second mode de validation du travail : c'est la décision politique d'apprendre à lire et à écrire aux enfants, de soigner les malades, d'apprendre à nager dans les piscines municipales, etc. L'embauche de travailleurs et des investissements publics vont permettre la production de ces services. La conclusion est que *ces travailleurs produisent des valeurs d'usage, ce dont tout le monde convient, mais aussi, ce qui est moins trivial, de la valeur au sens économique, qui s'ajoute à celle produite dans le secteur marchand et qui n'est donc pas soustraite à celui-ci*. D'ailleurs, le produit intérieur brut (PIB) est la somme du produit marchand et du produit non marchand (voir ci-dessous l'encadré « Rudiments de comptabilité nationale »). Voilà l'essentiel¹⁴ : il n'existe pas un, mais deux espaces de validation sociale du travail, le marché et la décision politique, qui sont en tension permanente, parce que la classe dominante comprend spontanément que les ressources humaines consacrées à produire de la valeur pour la collectivité ne sont plus disponibles pour produire de la valeur pour le capital qu'elle veut valoriser à tout prix. C'est un grain de sable dans le moteur de cette marchandisation annoncée avec fracas par Marx et Engels dans le *Manifeste du parti communiste* en 1848¹⁵ et méthodiquement décortiquée dans *Le Capital* en 1867.



¹⁴ On trouvera des éléments plus complets dans notre livre *La richesse, la valeur et l'inestimable*, op. cit.

¹⁵ On ne peut que recommander le film de Raoul Peck, « Le jeune Karl Marx », 2017.

Un autre regard peut alors être porté sur les « prélèvements obligatoires », sous trois angles au moins.

Premièrement, les impôts et cotisations ne sont pas prélevés sur le produit marchand mais sur le produit total déjà augmenté du produit non marchand. Ils constituent le paiement de « suppléments obligatoires ».

Deuxièmement, ces impôts et cotisations jouent un rôle comparable au paiement des marchandises dont les acheteurs s'acquittent du prix. La seule grande différence est que, dans le cas des marchandises, le paiement est individuel et il ne suppose qu'un pouvoir d'achat, tandis que, dans le cas des services monétaires non marchands, le paiement est collectif et il suppose la décision politique de les produire et ensuite le consentement démocratique aux prélèvements.

Troisièmement, la distinction que l'on doit à John Maynard Keynes entre financement et paiement de la production doit être introduite ici. Il ne viendrait à personne l'idée que ce sont les acheteurs d'automobiles qui financent les chaînes de montage des constructeurs. Le financement de la production d'automobiles est assuré par les capitaux réunis par l'entreprise (soit des capitaux propres, soit des capitaux empruntés), et il doit intervenir *avant* la production. Le paiement des automobiles par les acheteurs, quant à lui, est *ex post*. C'est exactement la même chose pour la production des services monétaires non marchands : la collectivité doit pouvoir financer sa production non marchande *ex ante*, son paiement par l'impôt ou la cotisation intervenant *ex post*. On voit d'ailleurs quel est l'enjeu de la maîtrise de la politique monétaire et de la création de monnaie quand on sait que, sur le plan de l'économie dans son ensemble (au plan macroéconomique), tout développement économique (marchand ou non marchand) exige une création monétaire.¹⁶ En d'autres termes, et c'est là le complément indispensable de Keynes à Marx, dans une économie capitaliste, qui est une « économie monétaire de production », les capitalistes anticipent des débouchés pour leurs marchandises et la collectivité anticipe des besoins sociaux : dans les deux cas, l'anticipation est suivie d'investissements et d'embauches. La validation des anticipations des entreprises interviendra lors de la vente des marchandises produites. Celle des besoins sociaux précède la production des services non marchands. Dans un cas, le « *saut périlleux* » doit être réussi ; dans l'autre, c'est un *saut assuré* du fait d'une décision politique.

3. La discussion de la thèse la valeur créée dans la sphère monétaire non marchande

La plupart des marxistes ayant une autorité reconnue qui se sont penchés sur la thèse du travail productif dans la sphère monétaire non marchande que nous soutenons l'ont rejetée. Trois arguments principaux ont été présentés.¹⁷

¹⁶ Voir Jean-Marie Harribey, « Karl Marx, Charles Dumont et Édith Piaf : "rien de rien" ou la réalisation monétaire de la production capitaliste », 16 mai 2018, <https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2018/05/16/karl-marx-charles-dumont-et-edith-piaf-rien-de-rien-ou-la-realisation-monetaire-de-la-production-capitaliste>.

¹⁷ Nous considérons que Marx avait définitivement écarté l'idée que le travail productif était restreint à la production industrielle matérielle : « Les caractéristiques matérielles du travail, et par conséquent de son produit, n'ont rien à voir avec cette distinction entre travail productif et travail improductif. Ainsi, par exemple, les cuisiniers et *waiters* (garçons) d'un hôtel public sont des travailleurs productifs dans la mesure où, pour le propriétaire de l'hôtel, leur travail se transforme en capital. Les mêmes personnes sont des travailleurs improductifs en tant que *menial servants* (serveurs) dans la mesure où je dépense du revenu pour acheter leurs services au lieu de créer du capital. Et de fait ces mêmes personnes sont pour moi, consommateur, dans l'hôtel, des travailleurs improductifs. » (Karl Marx, *Théories sur la plus-value, Livre IV du Capital*, 1861-1865, Paris, Éditions sociales, tome I, 1974, p. 169). Nous ne discuterons donc pas ici de ce point ; voir Jean-Marie Harribey,

Le premier argument s'appuie sur une interprétation de la comptabilité nationale. On sait que celle-ci repose sur des conventions aujourd'hui harmonisées à l'échelle internationale. Parmi celles-ci, il est convenu de calculer les valeurs ajoutées au sein de chaque institution (entreprises non financières, institutions financières, ménages et administrations publiques). En regroupant les trois premières, on aboutit au produit marchand ; la dernière donne la quasi-totalité du produit non marchand ; le produit total étant la somme du marchand et du non-marchand. Pour certains critiques de la thèse du travail productif dans la sphère monétaire non marchande¹⁸, il s'agirait là d'un artifice comptable qui dissimulerait que ce sont les travailleurs du secteur capitaliste qui produisent la valeur de ce que font les travailleurs du secteur monétaire non marchand, puisque le prix des marchandises inclut impôts et cotisations sociales. Il y a là, à notre sens, un oubli et une erreur. L'oubli est que les impôts et les cotisations ne sont pas payés uniquement par ceux qui ont des revenus tirés de l'activité marchande ; les fonctionnaires en paient aussi. L'erreur est qu'on ne peut successivement inclure le produit non marchand dans le produit marchand, puis l'ajouter une seconde fois pour donner le produit total. Les comptes nationaux sont donc tout à fait fondés à distinguer les comptes des agents privés et ceux des agents publics, puis à les ajouter. De même, la convention de comptabiliser la valeur ajoutée nette dans l'école non marchande, les soins non marchands, etc., à hauteur des salaires versés aux enseignants, soignants, etc., est parfaitement justifiée puisque les profits réalisés sur ces activités sont nuls. La convention est d'ailleurs analogue à celle qui prévaut pour les activités marchandes où valeur ajoutée nette = salaires + profits.¹⁹

Beaucoup de malentendus dans cette discussion viennent de la confusion entre, d'un côté, la valeur de la production d'un service (le soin par exemple) qui ne provient pas d'une redistribution de revenu mais d'une création de nouveau revenu, et, de l'autre, l'utilisation de ce service (par le malade) qui, elle, donne lieu à un transfert social et donc à redistribution.²⁰

« Épistémologie du travail productif », 2016, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/valeur/debat-avec-zerbato.pdf>.

¹⁸ Christophe Darmangeat, *Le profit déchiffré, Trois essais d'économie marxiste*, Montreuil, Éditions La ville brûle, Collection « Mouvement réel », 2016, Annexe au deuxième essai ; « L'inestimable valeur du marxisme, Réponse à la réponse de Jean-Marie Harribey », *Contretemps*, 25 octobre 2016, <https://www.contretemps.eu/darmangeat-inestimable-valeur-marxisme> ; « De quoi le travail productif est-il le nom ? », *Les Possibles*, n° 15, automne 2017, <https://france.attac.org/nos-publications/les-possibles/numero-15-automne-2017/debats/article/de-quoi-le-travail-productif-est-il-le-nom>.

Michel Husson, « Comptabilité nationale et valeur non marchande », Note hussonet, n° 103, 18 octobre 2016, <http://hussonet.free.fr/apupu.pdf>, publiée sur *Contretemps*, <http://www.contretemps.eu/husson-fonctionnaires-valeur>.

¹⁹ Jean-Marie Harribey, « Les deux espaces de valorisation en tension, Réponse à Christophe Darmangeat », *Contretemps-web*, juin 2016, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/valeur/debat-avec-darmangeat.pdf> ; « Les travailleurs produisent, suite du débat avec Christophe Darmangeat », 10 novembre 2016, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/valeur/les-travailleurs-produisent.pdf> ; « Et pourtant ils produisent, Éléments de réponse à Michel Husson », *Contretemps*, 31 janvier 2017, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/valeur/pourtant-ils-produisent.pdf> ; « Le travail productif est davantage que ce que l'on croit, Discussion avec Christophe Darmangeat (suite) », *Les Possibles*, n° 15, automne 2017, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/valeur/travail-productif-plus.pdf>.

La revue *Contretemps* a rassemblé plusieurs pièces de ces discussions dans un dossier du 5 juin 2017 : « Dossier : Extension du domaine de la valeur », <http://www.contretemps.eu/dossier-valeur-capitalisme>.

²⁰ Bernard Friot (*Vaincre Macron*, Paris, La Dispute, 2017) étend à notre sens la notion de travail productif de manière abusive et donc erronée puisqu'il nie toute idée de transfert des actifs vers les inactifs, ainsi que la distinction entre valeur d'usage et valeur, dans la mesure où toute activité est travail selon lui. Voir Jean-Marie Harribey, « Aux salariés mal nés, la valeur n'attend que 18 années, Lire *Vaincre Macron* de Bernard Friot », *Contretemps*, 15 janvier 2018, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/valeur/livre-friot-2017.pdf>. La même confusion se retrouve chez les théoriciens du revenu d'existence universel ; voir Les Économistes atterrés et la Fondation Copernic (Jean-Marie Harribey et Christiane Marty, coord.), *Faut-il un revenu universel ?*, Paris, Éd. de l'Atelier, 2017.

De plus, il faut remarquer que la force de travail produisant de la valeur monétaire non marchande (par exemple, les enseignants et soignants publics) fait l'objet, elle, d'un échange marchand, ce qui est de nature à susciter quelques incompréhensions.

Rudiments de comptabilité nationale

L'indicateur de la comptabilité nationale le plus utilisé est le produit intérieur brut (PIB). Il est calculé en additionnant les activités monétarisées des entreprises non financières, des institutions financières, des ménages et des administrations publiques, desquelles on soustrait les consommations intermédiaires (matières premières, énergie, eau...) pour ne pas compter celles-ci plusieurs fois (1986,4 milliards d'euros de consommations intermédiaires en France en 2017). On obtient alors la somme des valeurs ajoutées brutes, à laquelle on ajoute la TVA pour aboutir au PIB²¹. Celui-ci comprend donc le produit marchand et le produit non marchand, tous les deux étant monétaires. Ainsi, en 2017, pour un PIB de 2291,7 milliards d'euros, le produit non marchand brut des administrations publiques françaises représentait 374,6 milliards²². Si on retire du PIB les amortissements du capital productif (413,3 milliards), on arrive au produit intérieur net, qui, par construction, est égal à la somme de tous les revenus distribués dans l'économie (salaires, profits et transferts monétaires).

Selon les chiffres officiels, la dépense publique représente en France 56,5 % du PIB. N'est-ce pas trop ? Le rapport de France Stratégie « Tableau de bord de l'emploi public, Situation de la France et comparaisons internationales »²³, répond que les différences entre pays « peuvent résulter de différences marquées dans les périmètres ou de comptabilisation »²⁴. Cela ne veut donc rien dire de comparer des périmètres de dépenses différents. Aux États-Unis, la protection sociale est largement confiée au marché et coûte plus cher en primes versées aux compagnies d'assurance que les cotisations sociales à la Sécurité sociale française : 16,4 % du PIB états-unien pour la santé contre 10,9 % en France²⁵. En Allemagne, la dépense publique est égale à 44 % du PIB, mais il n'existe pas d'écoles maternelles et les dépenses d'assurance-retraite privées ont beaucoup augmenté depuis les réformes Schröder.

D'autre part, la dépense publique comptabilisée inclut 111,7 milliards d'euros de consommations intermédiaires par an, tandis que le PIB auquel on compare cette dépense publique ne compte pas les consommations intermédiaires de la nation. La comparaison entre deux données hétérogènes est donc absurde : les dépenses publiques contiennent un élément qui ne figure pas dans le PIB. 111,7 milliards représentent près de 5 % de PIB. Si on les enlevait de la dépense publique pour la comparer au PIB, celle-ci ne serait plus que de 51,6 % de ce PIB. En réalité, la seule attitude cohérente consisterait à rapporter la valeur ajoutée brute des administrations publiques au PIB : $374,6 / 2291,7 = 16,3$ % du PIB en 2017.

Le deuxième argument à l'encontre de notre thèse est plus profond et est partagé par la plupart des économistes ou philosophes marxistes qui l'ont discutée. Le concept de valeur ne peut, selon eux, être appliqué qu'à l'économie capitaliste. En cela, seuls les travailleurs employés par le capital à produire des marchandises sont productifs, reprenant une tradition remontant à Adam Smith et reprise pratiquement telle quelle par Marx. On se souvient de l'exemple de Smith : le domestique employé par le capitaliste est rémunéré par du revenu et

²¹ Au solde des revenus reçus du reste du monde près.

²² Si on soustrait de ce produit non marchand brut l'amortissement du capital public consommé (75 milliards), on obtient le produit non marchand net : 291,1 milliards d'euros. Source : INSEE, Tableau économique d'ensemble 2016.

²³ Rapport de Flore Deschard et Marie-Françoise Le Guilly, décembre 2017. <http://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/atoms/files/tdb-emploi-public-20-12-2017.pdf>.

²⁴ *Ibid*, p. 11.

²⁵ OCDE, « Statistiques sur la santé en 2015 » : la part publique de la santé est de 47 % aux États-Unis et de 79 % en France.

non par du capital destiné à être valorisé. C'est le modèle canonique développé par Marx au début du *Capital* : seul le travail employé à produire de la valeur pour le capital est productif de valeur.²⁶ Comme nous l'avons dit plus haut, cela caractérise l'idéal-type du capitalisme et nous ne le remettons pas en cause. Le problème est ailleurs. Il est dans le fait que les rapports sociaux dans une société donnée ne sont pas une réplique parfaite du modèle idéal-typique. Les rapports sociaux sont un composé complexe de rapports capitalistes et de rapports qui ne sont pas vraiment capitalistes. Certes, les premiers sont dominants aujourd'hui et entendent soumettre les seconds, mais ils ne réussissent pas à emporter l'exclusivité.²⁷ L'enjeu est donc de théoriser le travail dans la sphère monétaire non marchande.

Les critiques de notre thèse soutiennent que les travailleurs dans le secteur non marchand ne produisent pas de valeur mais qu'ils sont quand même exploités, ce qui semble contradictoire. Les fonctionnaires travaillent-ils plus longtemps que le temps nécessaire à la production des biens-salaires qui leur sont nécessaires ? Si oui, il faut en tirer la conclusion qu'ils effectuent un surtravail. Mais celui-ci ne prendrait pas la forme d'une plus-value. En effet, s'ils étaient exploités au strict sens marxien du terme, c'est qu'ils produiraient une valeur que la tradition marxiste récuse. Si l'on retient que la notion de salaire comme panier de marchandises nous vient des classiques et qu'il faut la compléter, comme le fait Marx, par le facteur rapport de forces, on est obligé pour sortir de ces contradictions d'admettre que les fonctionnaires ne sont pas des salariés identiques à ceux employés par les capitalistes. Ils échangent leur force de travail contre un salaire qui, comme celui des travailleurs du secteur capitaliste, est l'estimation de ce qui leur est nécessaire pour se reproduire, *estimation qui est toujours le résultat d'un rapport de force social*. Et, pour des raisons socio-institutionnelles, elles aussi liées à un choix collectif et/ou à un rapport de force dans la société, l'évaluation monétaire des services nets non marchands rendus à la collectivité correspond *par convention sociale* aux salaires versés pour les produire. Est-ce une entorse au concept de force de travail ? Nous ne le pensons pas. Il y a simplement la prise en compte du caractère particulier du rapport social dans la sphère des services monétaires non marchands : l'échange de la force de travail a un caractère marchand bien qu'elle ne produise pas de plus-value appropriable, et le paiement du service par l'utilisateur est détaché de sa consommation individuelle, ce service ne se vendant pas sur le marché. En d'autres termes, cette conception du salaire des fonctionnaires ne remet pas en cause l'analyse de l'exploitation capitaliste, mais nous constatons que l'exploitation (au sens de prélèvement de plus-value) des fonctionnaires est introuvable. La production monétaire non marchande n'est donc pas une « production salariale » au sens habituel, car elle n'est pas conforme à la production salariale capitaliste. Peut-être même, pourrions-nous avancer l'idée que la force de travail dans la sphère monétaire non marchande soit une *pré-figure* d'une non-marchandise, et cela d'autant plus

²⁶ Outre les auteurs cités précédemment, cette critique à notre encontre est illustrée notamment par :

Jacques Bidet, « L'activité non marchande produit de la richesse, non du revenu. Note à propos d'une thèse de Jean-Marie Harribey », 2002, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/valeur/debat-bidet.pdf>. Jacques Bidet fut le premier à se pencher sur notre thèse, à l'époque pour la refuter. Aujourd'hui, dans son dernier livre, « *Eux et nous* » ? Une alternative au populisme de gauche, Paris, Éd. Kimé, 2018, p. 23, note 1, il émet un jugement beaucoup plus nuancé.

Antoine Artous, « Jean-Marie Harribey, la "sphère non marchande" et la théorie de Marx », *Contretemps*, 8 décembre 2013, <https://www.contretemps.eu/jean-marie-harribey-la-sphere-non-marchande-et-la-theorie-de-la-valeur-de-marx> ; « À nouveau sur J.-M. Harribey, la "sphère non marchande" et la théorie de la valeur de Marx », 19 mars 2014, <https://www.contretemps.eu/a-nouveau-sur-j-m-harribey-la-sphere-non-marchande-et-la-theorie-de-la-valeur-de-marx>.

²⁷ Jean-Marie Harribey, « Le saut périlleux et le saut assuré, ou Comment dépasser une croyance marxiste au sujet des services non marchands, Éléments de réponse à Antoine Artous », *Contretemps*, 23 décembre 2013, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/valeur/debat-artous.pdf> ; « Contre une croyance qui a la vie dure, suite de la discussion avec Antoine Artous », *Contretemps*, 29 mars 2014, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/valeur/debat-artous-suite.pdf>.

que les droits sociaux et les garanties sociales afférents à cette condition sont élevés. Pour, l'heure, le travail accompli dans la sphère monétaire non marchande est partie prenante de ce que Marx appelle le travail vivant, mais non mobilisé pour produire de la valeur pour le capital.

On arrive au troisième argument d'ordre épistémologique qui est avancé par la plupart des auteurs critiques de notre thèse. Les catégories économiques de valeur et de travail ont été pensées par Marx pour analyser une formation sociale particulière, le capitalisme, et ne peuvent, selon eux, être étendues à d'autres formations sociales. Telle est la position aussi de Moshe Postone, d'Anselm Jappe et de tout le « courant critique de la valeur »²⁸. Mais, à notre sens, celle de Marx est beaucoup plus nuancée. Tout en laissant la porte ouverte à des interprétations différentes possibles, ses textes montrent qu'il a toujours maintenu le double caractère du travail : travail concret/travail abstrait, procès de travail en général/procès de travail capitaliste, c'est-à-dire une double perspective : anthropologique et socio-historique. Mais, dans les *Grundrisse*, Marx écrit : « Cet exemple du travail montre d'une façon frappante que même les catégories les plus abstraites, bien que valables – précisément à cause de leur abstraction – pour toutes les époques, n'en sont pas moins, sous la forme déterminée de cette abstraction même, le produit de rapports historiques et n'ont leur entière validité que pour ces rapports et à l'intérieur de ceux-ci. »²⁹ Marx a consacré son œuvre à « dénaturer » les processus sociaux en ouvrant la critique de l'économie politique par la remise en cause des prétendues lois naturelles de l'économie. Mais sa problématique complexe conserve une facette du travail comme dépassant un cadre socio-historique donné. C'est ainsi qu'il faut comprendre la restriction : « les catégories les plus abstraites n'ont leur entière validité que... » Et c'est ce qui nous conduit à mettre en avant l'ambivalence des catégories économiques de valeur et de travail pour rendre compte de la complexité des sociétés, c'est-à-dire de l'imbrication en tension de rapports sociaux de natures partiellement différentes. C'est en ce sens que la valeur est un rapport social à part entière et ne peut être considérée comme une qualité intrinsèque de la marchandise, dès lors que sa condition nécessaire et suffisante est sa validation sociale.³⁰ Comme le faisait remarquer Suzanne de Brunhoff, la valeur n'est certes pas *déterminée* dans la production, mais c'est là qu'elle *commence*.

Pour expliquer pourquoi la plupart des marxistes s'arcbutent encore à la conception traditionnelle du travail productif, notre hypothèse est que le concept de validation sociale n'est pas suffisamment pris au sérieux, et que cette insuffisance est sans doute liée à la conception de la monnaie. Marx ouvre *Le Capital* en prenant soin de distinguer le rapport marchand en général et le rapport capitaliste. Suzanne de Brunhoff indique que « Marx juge nécessaire de commencer l'étude de la monnaie *sous sa forme générale non spécifique du*

²⁸ Moshe Postone, *Temps, travail et domination sociale*, Paris, Mille et une nuits, 2009. Voir Jean-Marie Harribey, « Ambivalence et dialectique du travail ? Remarques sur le livre de Moshe Postone », *Contretemps*, n° 4, 4^e trimestre 2009, p. 137-149, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/valeur/travail-postone.pdf>.

- Anselm Jappe, *Les aventures de la marchandise, Pour une nouvelle critique de la valeur*, Paris, Denoël, 2003 ; « Fétichisme et dynamique autodestructrice du capitalisme », Entretien, *Les Possibles*, n° 15, automne 2017, <https://france.attac.org/nos-publications/les-possibles/numero-15-automne-2017/debats/article/fetichisme-et-dynamique-autodestructrice-du-capitalisme-entretien-avec-anselm>.

- Éric Martin et Maxime Quellet (dir.), *La tyrannie de la valeur, Débats pour le renouvellement de la théorie critique*, Montréal, Écosociété, 2014. Voir Hugo Harari Kermadec, « Sur la "tyrannie de la valeur" », *Contretemps*, 1^{er} juin 2015, <https://www.contretemps.eu/sur-tyrannie-valeur>.

²⁹ Karl Marx, Introduction dite « de 1857 » aux *Manuscrits de 1857-1857* (« *Grundrisse* »), Paris, Éditions sociales, tome I, 1980, p. 39.

³⁰ Jean-Marie Harribey, « La centralité du travail vivant », *Les Possibles*, n° 14, été, 2017, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/travail/centralite-travail-vivant.pdf> ; « La validation sociale, point de passage entre le travail et la valeur monétaire », Colloque « Monnaie, dette et souveraineté », Amiens, 11-12 décembre 2017, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/valeur/validation-sociale.pdf>.

mode de production capitaliste »³¹. Autrement dit, le rapport capitaliste est un cas particulier du rapport marchand. Cela signifie que le rapport marchand, donc monétaire, est historiquement antérieur au rapport capitaliste et théoriquement plus général que ce dernier. Tout rapport marchand est monétaire, mais la réciproque n'est pas vraie, car ce qui est monétaire n'est pas forcément marchand. Il s'ensuit qu'un espace monétaire non marchand peut se développer dans la société. Puisque le rapport marchand déborde le rapport capitaliste, marché et monnaie ne peuvent être réduits au capitalisme. Comme monnaie et valeur sont consubstantielles l'une à l'autre, la valeur englobe et dépasse le cadre capitaliste strict. C'est ce que nous voulions démontrer.³²

Notre interrogation était née en examinant la position de ceux qui en restaient à la définition du travail productif remontant à Smith³³, faisant du financement des services non marchands un *prélèvement sur de la valeur préexistante*. Cette position n'aurait-elle pas une ressemblance avec la croyance en la nécessité d'une épargne préalable pour financer monétairement l'investissement dans une économie capitaliste ? Cette croyance qui remonte au moins à Jean-Baptiste Say avait été balayée par Marx, et plus tard par Rosa Luxemburg, Joseph Schumpeter et Keynes. C'est d'ailleurs à ce dernier que l'on doit l'expression « économie monétaire de production » pour caractériser le capitalisme. Nous ne sommes pas dans une économie de troc, ce qui implique l'anticipation par le crédit monétaire de la validation sociale qui interviendra ensuite pour les marchandises par la vente et pour les services monétaires non marchands par décision politique. D'où l'importance de maîtriser collectivement la création de monnaie.

En conclusion, le débat est loin d'être clos pour deux raisons. D'abord, sur le plan intellectuel, on ne peut plus se satisfaire des conceptions sur l'économie et la monnaie qui confondent capitalisme et monnaie, ou bien sur le travail réduit à produire de la plus-value pour le capital, toutes conceptions qui continuent d'être diffusées en dépit de leurs contradictions logiques.

Ensuite, et c'est le plus important, la crise du capitalisme est telle que la pression pour étendre le champ de valorisation du capital en marchandisant le plus d'activités humaines possibles, voire la nature elle-même et tous les biens communs, continue à s'exercer. D'une part, la dévalorisation de la force de travail au regard de sa productivité provoque une situation de surproduction par rapport à la demande solvable dans la plupart des secteurs industriels. Enrichissement extravagant des classes dominantes, inégalités croissantes, chômage endémique, précarité, amenuisement de la protection sociale et du droit du travail en sont les conséquences. D'autre part, l'accumulation infinie du capital bute sur les limites de la planète. Il devient donc de plus en plus difficile de faire produire par la force de travail toujours davantage de *valeur économique* et de la monnayer sur le marché, de la « réaliser », comme disait Marx. Autrement dit, le capitalisme ne peut trop exploiter la force de travail sans ruiner ses possibilités d'expansion, et il ne peut non plus trop exploiter la nature sans détériorer ou détruire la base matérielle de l'accumulation. L'illusion que la finance pouvait se dégager de ces deux contraintes – sociale et matérielle – et devenir une source endogène et

³¹ Suzanne de Brunhoff, *La monnaie chez Marx*, Paris, Éditions sociales, 1967, 3^e éd. 1976, p. 14.

³² Au-delà, confirmant l'intuition de l'économie politique classique reprise par Marx, la richesse englobe et dépasse la valeur : « Le travail n'est donc pas l'unique source des valeurs d'usage qu'il produit, de la richesse matérielle. Il en est le père, et la terre la mère, comme dit William Petty. » (Karl Marx, *Le Capital*, Livre I, *op. cit.*, p. 571). Pour analyser la question de la richesse issue de la nature, voir Jean-Marie Harribey, *La richesse, la valeur et l'instimable*, *op. cit.*

³³ Et le livre de Christophe Darmangeat a le mérite de montrer combien l'héritage de Smith est encombrant pour Marx quand celui-ci s'attaque au travail productif.

autosuffisante de nouvelle richesse s'est éteinte avec la crise financière, car ces deux contraintes sont indépassables.³⁴

Pour toutes ces raisons, il est vital de comprendre que la richesse dont disposent les humains ne se réduit pas à la valeur au sens économique, et que, à son tour, celle-ci ne se réduit pas non plus à la valeur marchande. L'enjeu était donc ici de montrer que le travail effectué pour répondre à des besoins sociaux était véritablement productif de valeur.

³⁴ Voir Jean-Marie Harribey, *La richesse, la valeur et l'inestimable*, *op. cit.* Voir aussi Attac, *Par ici la sortie, Cette crise qui n'en finit pas*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2016. Et on peut remarquer qu'un économiste reconnu académiquement comme Patrick Artus dit pratiquement la même chose : « Karl Marx is back », *Flash*, n° 2002-04, 4 février 2002 ; « Une lecture marxiste de la crise », *Flash Économie*, n° 02, 6 janvier 2010, http://breche.ch/Ecran/NatixisCrise01_10.pdf ; « La dynamique du capitalisme est aujourd'hui bien celle qu'avait prévue Marx », *Flash Économie*, n° 130, 2 février 2018, <https://www.research.natixis.com/GlobalResearchWeb/main/globalresearch/ViewDocument/YPKfDS817V8bxlc tKGgdMA==>.